

Sujet Pierre Hadot, *Le Voile d'Isis*

On s'accorde à considérer Francis Bacon comme le premier théoricien des méthodes et des espérances de la science expérimentale. Pour lui, la magie naturelle, qui veut opérer en utilisant les sympathies et les antipathies qui existent entre les choses, est finalement inutile. Si ceux qui la pratiquent « ont produit quelque œuvre, cette œuvre est d'un genre tel qu'elle prête à l'admiration et au goût de la nouveauté, mais non au profit et à l'utilité ». Elle conserve peut-être quelque chose des opérations naturelles, par exemple dans les phénomènes de fascination ou de communication à distance des esprits et des corps. Il constate qu'une véritable magie naturelle n'existe pas encore, pas plus qu'une vraie métaphysique dont elle découlerait, car la magie naturelle supposerait la connaissance des formes. Elle aurait aussi pour tâche de faire l'inventaire de tout ce qui a été inventé par l'homme et de tout ce qui pourrait et devrait être inventé.

Mais, consciemment ou inconsciemment, Francis Bacon utilise, pour formuler son projet de découverte et de domination de la nature, des expressions qui sont empruntées à l'univers conceptuel de la magie ou de la mécanique. Il décrit en ces termes ce qui est caché dans le « sein de la nature » : « Il y a tout lieu d'espérer que la nature recèle encore en son sein de nombreux secrets d'un usage excellent, qui n'ont aucune parenté ni analogie avec ce qui a été déjà inventé et qui sortent complètement des voies de l'imagination ». Par ailleurs, il reprend le vocabulaire de violence utilisé traditionnellement dans ces deux arts. Bacon veut montrer l'importance de l'expérimentation pour le progrès des sciences. Depuis l'Antiquité, on s'est contenté de collectionner des observations sur les phénomènes naturels. C'est de cette manière qu'Aristote a réuni sa documentation pour son *Histoire des animaux*. Mais ce qui compte, ce ne sont pas des récits plus ou moins vrais d'observations, mais les expériences que l'on pratique soi-même, avec l'aide des arts mécaniques.

Nous retrouvons donc ici la représentation du dévoilement des secrets de la nature obtenu d'une manière analogue à celle d'une procédure judiciaire. La nature est une accusée (une sorcière ?) à laquelle on arrache des aveux.

La science naissante a aussi en commun avec la magie et la mécanique leurs espérances et leurs projets : il s'agit de produire toutes sortes d'effets merveilleux et utiles à partir des virtualités cachées de la nature. Dans *La Nouvelle Atlantide*, Francis Bacon imagine une sorte de "Centre de la recherche scientifique", la « Maison de Salomon », divisée en laboratoires consacrés à divers types de problèmes. Le père de cette Maison de Salomon définit ainsi la finalité de l'entreprise : « Notre Fondation a pour fin de connaître les causes et les mouvements secrets des choses et de reculer les frontières de l'empire de l'homme sur les choses, en vue de réaliser toutes les choses possibles. » Cette entreprise est collective.

Chaque chercheur a sa tâche définie et contribue à l'œuvre commune. Le père énumère ensuite à son interlocuteur les différents programmes de recherche. Par exemple, dans de vastes grottes souterraines, on cherche à produire de nouveaux métaux artificiels ; ailleurs, grâce à l'adjonction de vitriol, de soufre, d'acier, de cuivre, de plomb, de nitre et autres minéraux, on crée des fontaines qui imitent les sources naturelles et thermales ; dans de vastes bâtiments, on s'efforce de maîtriser les phénomènes météorologiques : la pluie, la neige, le tonnerre ; dans des jardins, on essaie de rendre les plantes plus précoces ou plus tardives, de modifier la forme des fruits et de produire des plantes totalement nouvelles ; ou encore, dans des parcs et des enclos, on élève des animaux sur lesquels on se livre à des expériences de tout genre : ingestion de poisons, vivisection, stérilisation, modification de la forme, de la couleur, de la grandeur, création d'espèces nouvelles. Francis Bacon croit à la génération spontanée et s'imagine que serpents, vers, insectes et poissons pourraient naître de matières putréfiées, comme l'artiste Giambattista Della Porta, qui, lui aussi, par exemple, espérait changer les couleurs des fleurs, et surtout créer des vers, des serpents et des poissons à partir de putréfactions. Cette

énumération de projets évoque d'ailleurs aussi le souvenir des listes d'inventions imaginaires proposées par Roger Bacon ou même Léonard de Vinci. On y retrouve, par exemple, les instruments d'optique qui sont capables de rendre proches les objets lointains ou inversement, et de grossir les petits objets ; on y retrouve aussi les machines à voler, les sous-marins, les automates. Le programme de Francis Bacon est un programme de manipulation de l'environnement et de la nature elle-même, précisément celui que notre époque contemporaine s'emploie à réaliser, d'une manière qui risque d'avoir des conséquences désastreuses, non seulement pour la nature, mais pour l'humanité.

Pierre HADOT,
Le voile d'Isis, Essai sur l'histoire de l'idée de Nature, 2004

Plan du texte :

I- Comment FB conçoit-il l'apport des sciences expérimentales sur la magie ?

1^{er} § : F.Bacon est le 1^{er} à affirmer la suprématie des sciences expérimentales sur l'univers de la magie et du surnaturel.

- Inutilité de cette pratique
- Ne sert qu'à impressionner les esprits
- La magie ne saurait exister et expliquer tout ce qui est le fruit des inventions humaines

2nd § : **Néanmoins** attitude de FB un peu ambivalente, car le merveilleux n'est pas radicalement exclu

- Il fonde son approche prométhéenne de la nature sur un voc conceptuel empreint de l'univers magique (secret, dissimulation, violence des termes...)
- **Alors qu'il** démontre la supériorité de l'expérience scientifique sur la simple observation.

3^{ème} § : **Ainsi** il fait de la Nature une sorcière, coupable, qu'il faut torturer pour obtenir un savoir.

II- Une entreprise démiurgique qui rapproche le scientifique d'un dieu créateur ou tout au moins d'un savant fou.

4^{ème} § : les points de rencontre entre science naissante et magie

- FB imagine des laboratoires pour produire des effets merveilleux à partir d'une exploitation scientifique des potentialités de la nature.

5^{ème} § :

- Le travail est collectif, chaque chercheur contribue à l'œuvre globale.
- L'ensemble reproduit le geste démiurgique : manipuler, transformer tout ce qui nous entoure pour créer des formes et des êtres nouveaux.
- Au travail sur le vivant s'ajoute un travail plus rigoureusement scientifique et mécanique sur les appareils.

Conclusion en forme de mise en garde :

- ⇒ L'ensemble du projet consiste néanmoins à se prendre pour dieu, à jouer au savant fou qui joue à transformer le monde, aspiration folle que l'époque contemporaine poursuit hélas au risque de mettre en péril tant la nature que l'humanité.

Proposition de résumé :

Premier jet trop long (123 mots) :

F.Bacon fut le premier à promouvoir réellement la suprématie des sciences expérimentales sur l'univers de la magie dont il dénonce la vanité et les artifices. Pourtant, même quand il affirme la supériorité de l'expérience scientifique sur la simple observation, son attitude prométhéenne est encore empreinte d'un vocabulaire / lié au merveilleux, jusqu'à présenter la Nature comme une sorcière à torturer. 63

Il imagine ainsi un laboratoire collectif où tous les chercheurs mêlent leurs connaissances pour explorer à leur tour les potentialités émerveillantes de la nature : projet démiurgique destiné à manipuler, transformer le vivant pour créer des formes et des êtres nouveaux ; aspiration folle que l'époque contemporaine poursuit hélas au risque / de mettre en péril tant la nature que l'humanité. 60

Version retravaillée :

F.Bacon fut le premier à promouvoir réellement promu enfin la suprématie des sciences expérimentales sur l'univers magique de la magie dont il dénonça la vanité et les artifices. Pourtant, même quand il affirme en affirmant la supériorité de l'expérience scientifique sur la simple observation, son attitude prométhéenne est encore demeurait empreinte de termes merveilleux d'un vocabulaire / lié au merveilleux, jusqu'à présenter la Nature comme une sorcière à torturer. 52

Il imagina ainsi un laboratoire collectif où tous les chercheurs mêlent leurs connaissances s'unissent pour explorer à leur tour les potentialités émerveillantes de la nature. Ce projet démiurgique destiné à manipuler, transformer le vivant pour créer des formes et même des êtres nouveaux ; aspiration folle que l'époque contemporaine poursuit hélas au risque / de mettre en péril tant la nature que l'humanité amène les scientifiques d'aujourd'hui à mettre en péril tant la nature que l'humanité. 54

Version définitive en 110 mots :

F.Bacon promu enfin la suprématie des sciences expérimentales sur l'univers magique dont il dénonça la vanité et les artifices. Pourtant, même en affirmant la supériorité de l'expérience scientifique sur la simple observation, son attitude prométhéenne demeurait empreinte de vocables merveilleux jusqu'à présenter la Nature comme une sorcière / à torturer. (52)

Il imagina alors un laboratoire où tous les chercheurs s'uniraient pour explorer à leur tour les potentialités émerveillantes de la nature. Mais ce projet démiurgique destiné à manipuler, transformer le vivant, pour créer des outils, des formes et même des êtres nouveaux, amène les scientifiques -aujourd'hui encore- à mettre en péril tant la nature que l'humanité. (58)

Corrigé dissertation :

"La nature est une accusée (une sorcière ?) à laquelle on arrache des aveux."

Attention, P.Hadot décrit la pensée en vogue à l'époque de F.Bacon (fin XVIe début XVIIe), il ne s'agit pas d'un credo de sa part, comme je l'ai lu dans certaines copies qui reprochaient à Pierre Hadot une posture dangereuse pour notre époque.

Qui ?

On = l'homme (mais mis à distance par l'indéfini) / **la Nature** (=> tout le vivant hormis l'homme)

= posture du dualisme naturaliste qui s'installe en Europe à l'époque de Bacon.

MAIS

Cette opposition est-elle la seule posture possible ? L'homme n'est-il pas une créature de la nature ?

Quoi ?

Accusation de la nature

Une accusée : dimension judiciaire, procès. Coupable. De quoi ? Accusée par qui ? Elle doit rendre des comptes. Rappel, le sujet Hugo "la nature est suspecte dans tous les sens"

MAIS

Légitimité de l'accusation ? L'homme n'est-il pas aussi coupable à son égard ?

Sorcière : anthropomorphisme. Perçue comme une créature inquiétante.

MAIS

Les procès en sorcellerie évoquent la peur bornée, l'injustice, les superstitions etc.

Comment ?

"arracher les aveux". La nature ne se laisse pas saisir aisément, il faut la forcer. Attitude prométhéenne. Aveux ? i.e ? connaissances ? ou ressources qu'on veut lui dérober ?

MAIS

Cette violence de l'homme / la nature est-elle justifiée ? nécessaire ? d'autres voies possibles ? Interactions harmonieuses ?

Rappel méthodo : les 3 codes couleurs doivent être présents dans chaque partie. Chaque partie et chaque sous-partie doit mobiliser précisément au moins l'une de ces couleurs. La couleur d'encre correspond à un renversement du thème/terme en surbrillance de la même nuance, dans les II et III.

I- Pourquoi les **hommes** traitent-ils la **Nature** comme une **accusée** à qui il faut **arracher des aveux** ?

a. Ses **mystères** font-ils d'elle une **sorcière** ?

Tout ce qui relève du mystère, de l'inconnu dans la **nature**, tout ce qui n'est pas encore déchiffré, même de nos jours est susceptible d'effrayer **l'homme**. Sentiment **d'appartenir à des ensembles différents**. D'être nécessairement **ennemis**, du moins posture par défaut = méfiance.

L'inconnu fascine mais inquiète à la fois.

L'image de la **sorcière** a toujours concentré la peur de l'inconnu (on leur prêtait des pouvoirs surnaturels, souvent il s'agissait de femmes qui maîtrisaient bien les secrets des plantes).

=> figure du "bouc émissaire" / l'inconnu, ce qu'on ne sait pas maîtriser, accusé de tous les maux. Féminisation / à une domination technique masculine (Prométhée / la sorcière)

b. Face à **l'inconnu inquiétant** qui nimbe la **Nature**, l'homme se rassure par une position **dominante, prométhéenne**.

Ces mystères inquiétants, l'homme essaie de les conjurer par la domination technique. Soumettre la nature par la force, en lui imposant la technique que l'homme invente et maîtrise.

c. Que faut-il comprendre dans l'expression **"lui arracher des aveux"** ?

Ces aveux que **l'homme** essaie d'arracher de force à la **nature** :

- Une métaphore de la connaissance (ce que l'expérience scientifique peut avoir de violent)

- La consommation avide des ressources naturelles. Forcer cette sorcière (qui produirait des richesses à l'infini par magie) à mettre à la disposition de l'homme ses richesses cachées.

II- L'homme n'est-il pas en réalité coupable de torturer en la nature, non une sorcière mais sa mère nourricière ?

- a. De la sorcière à la mère nourricière
- b. La violence cruelle de l'homme
- c. Une attitude justement défensive de la nature en position d'accusée ?

III- Ne peut-on penser le face à face entre l'homme et la nature dans le respect réciproque ?

- a. L'homme appartient à la nature, ils ne sont pas des entités distinctes nécessairement ennemies.
- b. Loin de lui arracher des aveux, l'homme peut découvrir la nature et s'initier par une attitude plus orphique
- c. Au lieu de l'accuser et de la torturer, il peut veiller sur cette créature généreuse avec soin